

BERNARD NILLES

AIMER POUR DURER

TOME II

LE SABOT DE
VENUS

ISBN : 979-10-94729-09-0

Roman

DÉDICACE

À MA FEMME

La sexualité est une richesse à exploiter sous l'influence de la spiritualité et de la raison afin d'établir plus de bonheur entre les hommes et les femmes. C'est ce qui permet d'aimer pour durer.

RÉJANE SAISIE DANS L'IMAGINAIRE D'UN PEINTRE INCONNU AVANT DE
LA PLACER SUR SA TOILE.



Comme la face cachée de la lune la sexualité se révélait dans la vie privée comme dans la vie publique. Elle était une richesse à exploiter afin d'établir plus de bonheur entre les hommes et les femmes. Dans la vie conjugale de Sabine et Julien, l'amour était sublimé par la spiritualité, faisant du sexe un simple moyen de plaisir parmi d'autres. Le désir était un moteur incontournable de la vie, mais il devait être maîtrisé pour rester à sa juste place. Les sentiments de Julien pour Réjane étaient imprimés dans sa mémoire tout en étant entretenus par une correspondance régulière. Elle finira par devenir une amie intime du couple. Julien et Sabine seront amenés à réfléchir sur l'homosexualité pour constater que si elle n'existait pas, il y aurait une anomalie dans l'espèce humaine. Des scènes voluptueuses et sensuelles sont décrites avec poésie. Julien découvrira la philosophie de la sexualité tantrique et Sabine dans son insouciance légendaire joue avec le feu au risque de se brûler malgré la protection bienveillante de son époux.

CHAPITRE I

LA TRANSITION AVEC LE BOLÉRO DE RAVEL

LA RENCONTRE DE SABINE ET RÉJANE

Ce fut quelques années plus tôt, avant de quitter Brest et à la fin des études de Julien que cet événement se réalisa.

Une soirée était organisée par les nouveaux ingénieurs autour d'un barbecue sur la plage de Tregana située à la proximité de la ville.

La plupart des jeunes diplômés étaient accompagnés de leur petite amie du moment. La logistique, le contenu des agapes, les boissons fruitées et alcoolisées avaient été minutieusement préparées. La fête se destinait à être joyeuse et chaleureuse. C'était sans compter sur une énorme surprise à laquelle Julien était loin de

s'attendre. Elle allait se produire dès le début des festivités.

Les filles apportaient par leur présence une ambiance accompagnée de frivolités, favorisant auprès de quelques personnages l'envie de déclamer quelques paillardises de potache, parfois ridicules ou composées d'un certain humour et cela les faisait rire plutôt facilement.

Venait d'arriver Armand, le meilleur ami de Julien.

Quel ne fut pas son étonnement quand il remarqua qu'il était accompagné par Réjane qu'il n'avait pas revue depuis de nombreux mois. Armand n'hésita pas d'afficher son air de satisfaction pour la surprise qu'il avait concoctée à la fois pour son ami, mais certainement aussi, avec son esprit tordu pour tous ceux qui avaient connu l'attachement de Julien pour les tresses torsadées de Réjane.

Réjane avait manifesté plusieurs fois son désir de connaître celle qui fut un temps sa rivale, alors qu'avant

le mariage de Julien et son départ à la fac de Rennes, son avenir semblait scellé avec lui.

Sabine avait elle aussi souhaité une rencontre afin d'apprécier les atouts féminins de celle que son époux lui présentait toujours comme sa meilleure amie brestoïse. Il la considérait comme une égérie, car elle savait mieux que personne mettre son talent de débateur intellectuel en valeur quand ils étaient avec leurs amis communs.

Réjane était resplendissante dans sa robe bleue turquoise, comme la couleur de la mer Iroise de l'endroit. Elle avait changé de coiffure et sacrifié la longueur de ses cheveux pour une coupe au raz du cou; ce qui donnait à son visage un air d'intellectuelle affirmée, tout en la rendant plus femme.

Sabine, dans l'éclat de sa beauté féline attirait le regard. Sa chevelure frisottante descendait jusqu'à la taille, parant merveilleusement sa robe orangée. Sa fausse timidité lui permettait de désarçonner habilement la

gente masculine lorsque l'un d'entre eux, un peu trop sûr de lui, virevoltait d'un peu trop près.

Quand Réjane s'approcha de Julien avec son regard énigmatique, elle lui adressa un sourire chargé de complicité et il eut quelques montées d'adrénaline. Il la prit dans ses bras et déposa sur ses joues deux baisers délicats, suivis d'un troisième où il lui souffla à l'oreille: tu es resplendissante ; j'aimerais que tu deviennes amie avec mon épouse. Sabine ne perdait rien de la scène qui lui semblait normale et sans équivoque.

Les deux femmes se regardèrent un court instant, avec une admiration réciproque et lorsqu'elles se serrèrent la main, Réjane attira Sabine pour l'embrasser, comme si elles se connaissaient depuis toujours. En réalité, elle montrait par ce geste qu'elle n'avait aucune rancœur envers celle qui était devenue la femme attirée de celui qu'elle aimait toujours. Une rose s'inclinait majestueusement vers une autre en étant placée dans le même espace. Autour des acteurs, de nombreux regards furtifs ou amusés observaient les mouvements

des amants magnifiques (1), à l'inverse de la pièce de Molière où deux princes rivaux se disputaient la jeune *princesse Eriphile* ; ici, les participants de la fête remarquaient deux jeunes femmes aimant le même soldat de fortune de leurs rêves. Avec la présence des deux féminités qui torturaient sa raison, sans trahir l'amour, il voulait s'élever auprès de chacune d'elle dans les secrets de leur conscience par des paroles, attentions et gestes qui étaient autant d'expressions de ses sentiments. Il y avait le visible et l'invisible et dans ce ballet d'échanges entre les mots, les silences et les regards, l'invisible était mieux perçu par les jeunes femmes qui incarnaient chacune un exemple de bonheur durable pour un homme.

Julien avait plaisir à s'immiscer dans les discussions des uns et des autres et favoriser les contacts entre les deux femmes qui apprenaient à se connaître. Souvent il s'éloignait d'elles, pour les laisser libres de leurs échanges. Elles avaient l'air de s'entendre parfaitement et parfois, il les voyait rire.

Justin, un breton, bon vivant créait de l'ambiance en jouant de l'accordéon avec des airs de valse musette, enclenchant pour certains quelques rondes aquatiques entre sable et mer, d'où jaillissait des gerbes d'eau fluorescentes provoquées par les effets des torches allumées au bord de la plage. D'autres se plaisaient à faire quelques pas de rock acrobatique, sur le sable, épatant les spectateurs de leurs exploits. Ils jaillissaient de l'ombre et de la lumière, dans un ballet disparate et joyeux, suivi par les applaudissements de ceux qui préféraient regarder en soliloquant quelques bons mots destinés à divertir les filles.

Lorsque la fête arriva à son terme, ceux dont les liens étaient plus sincères s'agglutinèrent en ronde pour s'offrir promesses et amitiés éternelles.

Julien se retrouva au milieu de son groupe habituel, dont l'amitié ne s'était jamais démentie et dont la présence de Réjane venait enfin ajouter la pièce manquante du puzzle.

Après la fête, Sabine fit part à son époux des bonnes impressions qu'elle avait eues en rencontrant son amie Réjane qu'elle trouva sensible et d'une sincérité rare, notamment en lui faisant quelques confidences-

--- *Sabine* : Julien m'a beaucoup parlé de toi depuis que je suis devenue sa femme. Je n'ai jamais ignoré que vous aviez une très grande amitié entre vous, pour ne pas dire bien davantage.

--- *Réjane* : quand j'ai revu Julien, il y a deux ans, après les vacances, j'espérais qu'il m'annonce son intention de m'épouser. Quand il m'a dit que son choix s'était porté sur toi, dont j'avais ignoré l'existence jusque-là, j'ai été sur l'instant, pétrifiée. Tu imagines le choc pour moi ? C'était comme un saut dans un néant obscur.

Je dois dire que pendant les mois qui ont suivi, Julien m'a montré toute la hauteur et la grandeur de son âme d'homme. Il fut digne, responsable et vertueux.

--- *Sabine* : je comprends ! Je connaissais ton rôle d'amie et je ne voulais pas en savoir davantage. C'est

dans ma nature de ne pas poser de questions. Si Julien ne me donnait pas d'informations, je considérais qu'il n'avait rien d'utile à me dire. C'était bien plus tard qu'il m'avoua qu'il y avait de l'amour entre vous. Tout en l'ignorant, mon intuition féminine me disait le contraire. Il m'en a parlé quand il a été certain que les effets sur ma sensibilité seraient faibles ou inopérants.

--- *Réjane* : l'année qui a suivi votre mariage, j'ai été étonnée de ton absence à ses côtés. Si bien qu'il m'arrivait parfois d'imaginer qu'il m'avait menti en racontant une fable pour m'éprouver, ou pour provoquer une rupture. Je me suis d'autant plus accrochée à cette idée de mensonge qui n'existait pas, que mon espoir de faire ma vie avec lui restait intact. Au fil du temps j'ai fini par me ranger à l'idée qu'il était réellement marié et avant ton arrivée, pour l'année universitaire suivante, j'ai préféré aller poursuivre ma licence à Rennes, pour éviter de vous voir dans les lieux que j'avais fréquentés avec lui. Ceci explique qu'on n'a jamais eu l'occasion de se voir jusqu'à aujourd'hui. J'avais rencontré Julien grâce à Armand et je te

rencontre grâce à lui. Il semblerait que le hasard ait décidé de faire de cet ami commun un lutin, ou plutôt un korrigan breton bénéfique, pour favoriser les relations et peut-être aussi les intrigues, car il a un esprit créatif dans ce domaine.

--- *Sabine* : nous allons quitter Brest dans quelques jours et Julien va devoir faire son service militaire. Ensuite nous nous installerons à Paris pour faire nos carrières respectives. Lui comme ingénieur et moi j'espère comme professeur, après l'obtention d'une licence d'histoire. J'espère qu'à ce moment-là, tu n'hésiteras pas à venir nous voir de temps en temps ?

--- *Réjane* : ce serait un plaisir pour moi. Il est possible que je prenne la décision d'ici quelques années de venir en région parisienne pour officier en tant que professeur de philo, tout en préparant l'agrégation.

--- *Sabine* : alors souhaitons-nous bonne chance à toutes les deux. On essaiera de ne pas se perdre de vue et n'hésite pas à rester en contact avec Julien pour l'informer.

La rencontre de Sabine et Réjane montra combien ces deux femmes avaient un esprit dépourvu de jalousie. Elles avaient été rivales en l'ignorant et aujourd'hui, elles ne l'étaient pas davantage en le sachant.

Toutes deux avaient le potentiel pour nourrir l'idée de bonheur et d'amour pour un homme tel que Julien. Il constata avec une certaine joie que les deux femmes avaient plutôt sympathisé en ayant dépassé les jalousies mortifères et inutiles en pareil cas.

UNE ÉTAPE INTERMEDIAIRE AVANT LA VRAIE VIE

Les études terminées Julien se préparait à partir effectuer son service militaire. Cette situation le plaçait dans la même situation où trois ans plus tôt il avait avec Sabine fait le choix de laisser sa jeune épouse entourée de ses parents pour se préparer à devenir mère, bachelière et épouse à partir de leurs échanges

épistolaires. Cette fois c'était différent. Ils allaient tous les deux devoir combiner leurs emplois du temps respectifs pour être en mesure de se voir le plus souvent possible tout en essayant de profiter de leur fille Clarisse qui était déjà entrée dans sa troisième année. Pour Julien ce serait la répétition des permissions à rendre les plus fréquentes possibles et pour Sabine ce serait d'utiliser au mieux ses temps libres en dehors des cours qu'elle devait suivre à la fac. pour terminer ses études de licence. Julien écoutait souvent sa petite voix intérieure venant de l'âme (2) et se laissait guider par elle. Plus tard il apprendrait que son cerveau fonctionnait de façon quantique, surtout la nuit, pour lui apporter le matin des solutions à ses problèmes quand il en avait. Cette fois il n'ignorait pas qu'il se trouvait devant une certitude, sans échappatoire possible. Il devait aller accomplir son devoir de citoyen, en allant faire son service militaire. Il allait pour la première fois perdre une partie importante de sa liberté d'agir. C'était une transition avant le démarrage dans la vraie vie où il devrait assurer son futur avec une épouse à ses côtés,

un enfant à protéger, une carrière à construire, des amitiés à conserver. Il pensa que l'amour allait continuer à jouer un rôle important dans sa vie et que le hasard allait y contribuer dans un sens favorable ou défavorable. Dans ce cas pour éviter ses effets nuisibles, il serait nécessaire de porter une attention toute particulière sur toutes les causes pouvant être susceptibles de réduire ou même détruire son amour pour Sabine. Leur fille Clarisse commençait à maîtriser des attitudes contraires, comme dire *NON* ou *OUI*, donner ou prendre, ou encore vouloir, ou refuser un objet quelconque. Durant les mois de vacances, Sabine se consacrait à son rôle de mère, d'épouse et de femme en profitant du temps qui passait et son époux apprenait la patience et l'écoute d'un père.

Le jour de l'incorporation était arrivé. Julien entra dans un autre monde purement masculin et hiérarchisé, lui qui avait horreur d'être sous les ordres de qui que ce soit. L'élément féminin qu'il affectionnait avait totalement disparu. Sa façon d'être, son psychisme et ses outils de raisonnements allaient devoir s'adapter en

essayant de tirer le meilleur pour lui, dans chaque circonstance. Il n'y avait rien d'exceptionnel dans cette situation, si ce n'était son statut d'homme marié et de père de famille. Son niveau d'étude ne servait à rien, puisqu'il était placé dans un système où le moindre gradé le plaçait en position d'obéissance. Ce même gradé pouvait avoir un niveau intellectuel plus que douteux, cela n'y changeait rien. Seul un galon jaune quelconque suffisait pour être investi d'un pouvoir de décision sur tous ceux qui n'en avaient pas. Une telle situation ne pouvait pas durer. Il fallait rapidement se faire des alliés parmi les officiers, en vue d'effacer toute influence subalterne. En une semaine à peine, Julien parvenait à séduire quelques gradés et pour finir par être convoqué chez le colonel du régiment.

Il voulait évaluer les motivations militaires de cet *appelé*, pas comme les autres. Ainsi, il eut droit à un discours moralisateur sur le rôle de l'armée dans la nation. Il eut l'impression d'assister à un cours d'histoire et se demanda s'il était face à un intellectuel en habit militaire, ou devant un militaire imprégné de culture. En

fait, ce gradé supérieur essayait de jauger le soldat assis devant lui. Il souhaitait que Julien puisse suivre les formations nécessaires, afin de devenir officier et en fonction de son rang de sortie, il pourrait choisir un régiment proche du lieu de résidence de son épouse ce qui constituait un excellent motif pour y penser sérieusement. Ce colonel, en fin psychologue des hommes lui proposa une semaine de permission pour réfléchir sur son offre avec sa femme. En quittant son supérieur, il eut cette impression qu'il n'avait pas mis longtemps pour se démarquer de sa position d'anonyme parmi tous les autres incorporés de la même classe que la sienne. Au retour de sa *perme*, la tactique de ce haut gradé avait été efficace, puisque Julien ne se sentit pas capable de refuser la proposition qui lui avait été faite. Lors de l'entretien, le sourire aux lèvres, le colonel haut perché sur son aura de militaire ne manqua pas de dire qu'il connaissait déjà la réponse qu'il ferait à son retour.

Deux semaines d'armée venaient à peine de s'écouler que Julien avait déjà réussi à séduire la hiérarchie

militaire. Il se fit cette remarque, que ce n'était pas plus difficile que de séduire une femme.

Avec cette décision, une nouvelle période de séparation avec Sabine s'amorça pour l'équivalent d'une petite année scolaire, en étant déplacé dans les écoles de sélection et d'application de l'artillerie, situées dans les villes de Poitiers, puis de Châlons-sur-Marne d'où il devait sortir officier. Cette situation favorisa un échange épistolaire abondant avec Sabine. Elle représentait plus que jamais une source de vie et de bonheur à vivre.

Son anniversaire de mariage se fêta cette fois dans la solitude. Sabine lui avait offert *Nœud de vipère* de François Mauriac pour le taquiner peut-être, ou le faire sortir de ses gonds. À chaque moment de liberté, il en profitait pour plonger dans l'espace du roman et s'évader de la vie réelle qui n'avait pas un très grand intérêt dans les premiers mois. La lecture du livre inspira Julien et il livrait dans sa correspondance quelques impressions qu'il avait eues.

« Si ma vie devait être comparable à celle du héros, seul un divorce rapide serait souhaitable pour éviter d'avoir à remplacer l'amour que nous aurions eu, par de la haine, avec ses jalousies. L'amour est un don du ciel et après avoir existé, il faut tout faire pour le préserver ».

Julien n'aimait pas les finitudes qu'il comparait à un saut dans le néant. Il poursuivit dans sa lettre, en parlant de l'amour en disant *« qu'il était comme une porte ouverte vers le côté sublime de la nature humaine, dans ce qu'elle avait de physique, de spirituel, d'inconscient et de conscient. Qu'il exigeait constamment un dépassement de soi envers l'autre. Qu'il était comme une pierre précieuse à préserver (...) et qu'il l'admirait »* Il savait qu'elle n'en n'avait pas conscience, au même titre qu'une fleur ignorait les effets qu'elle induisait auprès de ceux qui la regardaient.

Lors d'une garde de nuit, à Poitiers, en plein hiver, sa pensée l'avait guidé pour une raison inconnue dans l'atmosphère du roman des *« Hauts de Hurlevent »* d'Emilie Brontë. C'était une histoire sombre de trois

génération cohabitant dans une même propriété dans deux maisons différentes. Une ambiance effrayante où s'entremêlait la passion, la haine, le désespoir et la souffrance. Le vent glacial qui l'imprégnait à ce moment-là et la pleine lune produisaient sur la neige les effets d'une lueur blafarde, vacillante, faisant écho à son spleen et à sa lassitude. Sa souffrance induite par un amour lointain et un autre presque virtuel se confondait cette nuit-là à celle du héros *Heath Cliff* qui tomba amoureux de Cathy : « *elle l'aima parce qu'il était plus qu'elle-même. Morte, il l'aima encore vingt ans après sa mort, recherchant avec désespoir son fantôme ; il voulait revoir ce cœur qui brûlait d'une passion dévorante et déraisonnée du bel amour qu'il avait été* ».-

Julien ne pouvait se comparer à ce héros. Sabine était absente avec la certitude de la revoir.

Lorsqu'il était revenu dans la chambrée, il avait eu l'impression d'entrer dans un endroit feutré, libéré des turpitudes qu'il venait d'endurer. Une chaleur douce émise par un feu entretenu par ses camarades avait été

à l'origine de ce petit miracle et lui redonna de l'optimisme. Il se souvint que le plaisir s'alimentait des contrastes et que le bonheur pouvait naître de l'insatisfaction.

Il avait un grand besoin d'écrire pour vivre et non de vivre pour écrire, si bien que ces moments remplaçaient efficacement l'absence de Sabine, tout en le poussant à faire d'incessantes demandes de permissions frisant le déraisonnable ; mais pour lui, elles reflétaient la vraie sagesse, en rejoignant la pensée de Jean Cocteau : « *la sagesse est d'être fou, lorsque les circonstances en valent la peine* ».

Un jeune lieutenant, Vincent, d'origine nobiliaire, avait épousé la carrière militaire en passant par l'école de Saint-Cyr. Il aimait se lancer dans des discussions sur des sujets intellectuels à caractère sociétal ou historique et sur l'armée, d'autant qu'avec un père, général de brigade, dans la même arme, il était aux premières sources d'information.

C'était lui qui apprenait à Julien d'être hypocrite, s'il voulait entrer dans le moule et obtenir à peu près ce qu'il voulait. Seul un général pour un colonel pouvait être lui-même et il en était de même pour chaque gradé par rapport à un autre officier d'un grade qui lui était inférieur. Ne pas comprendre cette finesse d'autorité au niveau de l'armée vous plaçait d'emblée dans l'erreur ou dans la situation à devoir faire face à des difficultés diverses.

L'arrivée à l'École d'Application d'Artillerie de Châlons-sur-Marne plaça Julien dans une ambiance de bachotage parmi des ingénieurs d'écoles diverses et des universitaires de disciplines scientifiques ou littéraires variées. Quatre mois plus tard, une pépinière de jeunes officiers était prête pour défendre le pays en cas d'agression.

La dernière lettre de son épouse était plutôt pessimiste, accentuée par sa dernière lecture du livre de l'écrivain allemand Erich Maria Remarque à *l'ouest rien de nouveau*. Elle prenait conscience de l'absurdité de la

guerre en extrayant une des dernières phrases du livre, alors que l'armistice venait d'être signé ce onze novembre 1918 : « *tout est calme sur le front (...) un dernier soldat vient de tomber* ». Il faisait ainsi la transition en payant de sa vie le passage à une ère de paix, quelques instants après le carnage. Une période d'apaisement plus ou moins durable pouvait commencer, avant qu'un prochain conflit ne s'annonce. Ainsi allait l'histoire, depuis la nuit des temps.

Le pessimisme de Sabine était inspiré par la comparaison qu'elle faisait entre cette guerre ancienne et l'absence de son époux, se préparant peut-être à affronter un jour lointain le même désastre lors d'une prochaine guerre. Pourtant, il n'y avait aucune perspective de conflit à l'horizon ; ce qui ne pouvait qu'inspirer de la quiétude.

Le bon classement de sortie de Julien lui avait permis de choisir son lieu d'affectation à Trêves, en Allemagne et donc à proximité de sa ville natale où habitait son épouse.

Pour Julien, c'était une page qui se refermait pour passer à autre chose de plus enthousiasmant avec ses nouvelles fonctions *d'officier*, conformément aux souhaits du premier colonel qu'il avait rencontré en entrant à l'armée, huit mois plus tôt.

Avant de se rendre dans sa nouvelle affectation, quelques jours de liberté avaient été offerts par l'armée, dont il profita pour aller rejoindre sa petite famille en vacance en Bretagne, à Bénodet. Il pouvait enfin assurer son rôle d'époux et de père.

Sabine retrouvait pour quelques jours les joies de la vie commune avec Julien. Tous les deux décidèrent de ne vivre qu'au présent, oubliant le passé et refusant de penser au futur en se faisant doré sur la plage tout en regardant les gesticulations et espiègleries amusantes de leur fille.

Clarisse pleurait parfois de colère et venait se blottir dans les bras de sa mère, pensant que son père allait devenir jaloux. N'observant aucune réaction de sa part, elle venait ensuite se serrer dans ses bras pour recevoir

des réconforts. Le temps était bien loin du moment où il avait appris qu'il allait devenir père sur une autre plage méditerranéenne du sud de la France. Il était seul avec son frère quand sa sœur lui apporta une dernière lettre de celle qui allait devenir son épouse.

Les plaisirs en tous genres avaient comblé l'esprit et après quelques jours il fallait repartir. Ce fut avec un état d'esprit mélancolique et plein d'espoir que Julien devait une fois de plus quitter l'harmonie inspirante de Sabine qui avait su montré sa gaîté de femme et sa sérénité de mère.

Trèves, ville touristique située sur la Moselle, faisait partie des plus belles villes d'Allemagne, tout en étant aussi la plus ancienne. Des traces nombreuses de son histoire existaient encore avec son symbole principal *La Porta Nigra*, construite au deuxième siècle. Elle fut considérée comme la deuxième Rome ou *la Rome du Nord*, vers la fin du troisième siècle sous l'empereur romain Dioclétien.

La défaite de l'Allemagne en 1945 avait donné à la France, grâce au Général De Gaulle, un pouvoir d'occupation du pays avec les autres vainqueurs. L'émotion de Julien était grande quand pour la première fois sur le sol allemand, il participa à la levée des couleurs du drapeau français sur la place d'armes du régiment situé sur les hauteurs de la ville. Il pensa ce jour-là à ses parents et à tous ceux qui s'étaient battus contre le nazisme, trente-cinq ans plus tôt. Il se plaçait au niveau du symbolisme de la victoire en l'identifiant au sens de la présence française qui n'était pas de punir une Allemagne vaincue, mais de construire, avec elle et sa jeunesse, une autre Europe, plus fraternelle et basée sur des valeurs communes.

Julien était chargé pour le régiment des relations culturelles avec les étudiants allemands dans le cadre de la politique de coopération, dont l'armée avait en partie la charge, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Les jeunes allemands qu'il avait le plaisir de rencontrer contrastaient avec sa vision imaginaire véhiculée par la génération précédente. Ils étaient les fils de ceux qui

avaient encensé un fou paranoïaque qui leur avait promis une supériorité universelle pour finir par les conduire en enfer. Ils étaient aussi pour certains, les enfants spirituels de Karl Marx qui était né à Trêves et qui fut un des grands penseurs du 19^{ème} siècle, en tant que théoricien de la révolution socialiste.

La vie de Julien à Trêves pouvait se comparer à la période étudiante. Il ne logeait plus dans une caserne, mais dans un hôtel militaire situé dans la ville. Pour les repas, il retrouvait l'ambiance des restaurants universitaires dans un style plus luxueux, avec le mess des officiers fréquenté par les gradés de toutes les armes présentes dans la cité et de ses environs.

Quelques copains rencontrés à l'Ecole d'Application avaient choisi le même régiment d'affectation. Ils se révélèrent d'excellents amis, permettant ainsi de renouer avec les discussions sans fin d'autrefois.

La présence de Sabine devenait régulière, ce qui redonna dans cette ambiance virile une note de féminité qui fit parfois rêver les plus hardis qui

espéraient pouvoir se livrer à leurs penchants libertins dès qu'une femme se trouvait dans leur voisinage.

SÉDUCTIONS ET CONQUÊTES

Ronan avait fait des études de math et racontait que ses conquêtes féminines étaient comme des équations à plusieurs inconnues et qu'il était rare qu'il ne trouva pas la solution à chaque fois qu'il désirait les séduire. Lorsqu'il subissait un échec, c'était que parmi les inconnues retenues il en avait oublié une, ce qui devait expliquer sa déconvenue.

Alain avait fait des études d'ingénieur. C'était un passionné du jeu d'échec et il avait remporté le championnat de France universitaire l'année précédente. Pour lui, les conquêtes féminines se résumaient à une partie où il était généralement vainqueur, minimisant audacieusement les composantes irrationnelles et affectives. Il avait toujours deux ou trois

coups d'avance disait-il, si bien que la plupart des filles étaient déjà déshabillées quand elles se rendaient compte qu'elles étaient en situation *d'échec et math*. Il considérait qu'avec cette méthode et en agissant rapidement, il pouvait s'imposer face à n'importe quelle femme, même les plus réfractaires. Car pour lui, une femme n'était jamais qu'un objet de plus à son tableau de chasse un peu comme l'était Fabrice avec ses conquêtes. Il disait que toutes les femmes faisaient des simagrées infinies, alors que leur seul but était de baiser en montrant généralement le contraire.

Julien était en total désaccord avec leurs raisonnements simplistes qui ne pouvaient être validés que si la femme était dans le même état d'esprit qu'eux, soit une femme libertine dévoreuse de sexe. Pour les autres, le résultat était incertain, car réussir à percer le mystère des femmes sur leur désir était un art difficile. Sûr de lui, Julien indiqua à ses amis qu'ils seraient incapables de conquérir une femme comme Sabine, car l'équation à résoudre comptait un nombre trop élevé d'inconnues.

Il avait conscience après avoir prononcé son affirmation, qu'il ouvrait l'étui d'un diamant, pour le placer à l'épreuve de son invulnérabilité. Ce qui ne manqua pas de se produire dans les semaines suivantes où Alain autant que Ronan se livrèrent à quelques essais de séduction pour tâter le terrain. Sabine, un peu étonnée de ce genre d'attitude pour des amis, sût les remettre vertement à leur place pour leur éviter de nouvelles tentatives. Elle leur fit cette promesse énigmatique de ne rien dire à Julien à condition qu'ils ne recommencent pas.

Par dépit, ils partirent à la conquête de l'épouse d'un lieutenant d'active dont la sexualité était apparente et dont les appétits sexuels, selon la rumeur étaient immenses.

Son nom était prémonitoire ; *Bonichon*, précédé du prénom de *Brigitte*. On l'appelait « *B. B* » pour sa ressemblance par le visage à la sulfureuse *Brigitte Bardot*. Elle avait une réputation de mangeuse d'hommes, constamment à la recherche de plaisirs

sexuels. La rumeur disait qu'à chaque fois que son époux était en déplacement pour des opérations militaires extérieures, elle se livrait à la séduction de tous les jeunes officiers qui pouvaient l'approcher. Les deux amis avaient un grand plaisir à évoquer leurs exploits avec cette femme légère à portée de main. Car, à tour de rôle, ils racontaient qu'ils avaient pu obtenir ses faveurs. En jouant d'un stratagème savamment réfléchi ; ils proposèrent à Julien d'en faire autant, car Brigitte était selon leur propos attirée par son allure, donnant l'impression qu'il était incorruptible. Ainsi *ces faux bons amis* profitèrent de l'occasion pour organiser quelques jours plus tard, un dîner pour faire les présentations.

Julien accepta l'invitation, tout en s'interrogeant sur le sens caché concocté par ses amis. Ils jouaient leur dernière carte pour conquérir Sabine en essayant de le placer entre les griffes de Brigitte. Ils espéraient ainsi ouvrir les portes d'accès de son intouchable épouse. Ils imaginaient que celle-ci en apprenant l'infidélité de Julien que cela nourrirait une envie de vengeance dont

ils pourraient tirer parti. C'était leur pari, établi avec une rigueur mathématique où comme un fruit mur, Sabine tomberait obligatoirement dans leur piège. Cette stratégie pouvait avoir ses chances de succès avec un autre couple que celui de Sabine et Julien, mais là on ne pouvait jurer de rien, compte tenu de circonstances pouvant rester imprévisibles.

Le jour du dîner programmé arriva enfin.

Julien avait eu un léger retard et trouva ses deux amis et Brigitte déjà installés à la table du dîner. C'était Alain qui fit les présentations.

Quand il serra délicatement la main de Brigitte, il eut une douce sensation en la retirant, comme si une force invisible voulait le retenir une seconde de plus, quand elle lui dit gentiment.

--- Je vous connais déjà de réputation.

--- *Julien* : Ah oui ! Et quelle est ma réputation ?

--- *Brigitte* : on dit de vous que vous êtes incorruptible.

--- *Julien* : cela dépend de quoi l'on parle. Il y a des sujets pour lesquels je ne dis que rarement *NON* et d'autres où c'est l'inverse.

--- *Brigitte* : pour lesquels par exemple vous dites *OUI* ou bien *NON* ?

--- *Alain* : c'est parti à cent à l'heure. Vous allez finir par monopoliser la discussion en nous transformant en spectateur.

--- *Julien* : pour répondre succinctement à l'interrogation de Brigitte, je peux dire que je suis hostile à la vulgarité, à l'hypocrisie et aux mensonges qui détruisent les valeurs et rendent le monde qui nous entoure plus laid. Je suis pour la tolérance sur tous les sujets, du moment qu'une confrontation dans le dialogue permet d'éclairer les points de vues et que les sujets soient politiques, sociétaux ou même sexuels.

--- *Ronan* : Brigitte est une pieuvre. Quand elle vous prend dans ses tentacules, on a du mal à y échapper.

--- *Brigitte* : si tu parles d'esprit je suis d'accord. Pour le reste c'est idiot.

--- *Alain* : une pieuvre en général enveloppe sa proie avant de la détruire. Dans ce cas tu en penses quoi ?

--- *Brigitte* : je ne pense à rien, car je ne vois pas où vous voulez en venir avec votre idée de pieuvre. Je peux en effet être dangereuse en paroles, quand sur d'autres plans je suis plutôt bienveillante et conviviale avec les personnes plaisantes et intelligentes.

Avec cette entrée en matière plutôt indélicate envers une femme de la part de ses amis, Julien orienta la discussion sur des sujets variés, liés à la vie d'une femme de militaire en Allemagne ; les loisirs, l'accueil des allemands, les visites intéressantes dans la région, les fêtes du vin et de la bière, etc. Ce qui eut pour effet d'animer les conversations jusqu'à la fin du repas.

Ce fut à ce moment-là que les deux lurons prétextèrent qu'ils devaient partir effectuer un exercice de nuit avec leur section, mais que cela n'obligeait pas Julien à partir,

plutôt que de rester avec Brigitte qui d'évidence n'était pas pressée de rentrer chez elle.

Les amis partis, Brigitte proposa à Julien d'aller poursuivre la conversation au bar du mess. Il n'avait quant à lui, aucune obligation de service et donc il était ravi d'accepter d'être en tête à tête avec cette femme qu'il trouvait intelligente et plutôt intéressante.

Brigitte n'avait pour Julien qu'un seul défaut apparent. Il était très difficile de s'interdire de plonger son regard au creux de la partie dénudée de sa poitrine.

Quand elle se penchait en avant on pouvait sans effort voir les tétons de ses seins plantureux comme des pamplemousses. Elle portait un chemisier très ample de couleur bleue pastel produisant le meilleur effet sur sa peau de couleur pain d'épices. Si bien qu'on pouvait facilement l'imaginer nue jusqu'à la taille en faisant abstraction de la couleur de son vêtement.

Son esprit plutôt raffiné aurait pu se rencontrer dans quelques salons féminins littéraires du dix-septième

siècle. Tel celui de l'exquise *Ninon de Lenclos* (2) que l'on prénomma *Notre Dame des Amours* pour ses nombreux amants, avec son esprit d'indépendance et libertaire.

Brigitte était professeure de français dans des classes de terminales. Elle s'était octroyée une année sabbatique, avant de reprendre ses activités dans la prochaine ville de garnison où serait affecté son mari, quand il serait nommé au grade supérieur de capitaine. Julien s'empressa de lui dire qu'il était ravi d'être avec elle et qu'un jour ils pourraient peut-être dîner ensemble avec Sabine et son époux.

Pour celle qu'on avait présentée pour une nymphomane, il s'en remettrait à la tournure de la conversation à venir pour s'en assurer. Mais il était déjà tard et le bar allait fermer.

Alors tout naturellement Brigitte proposa gentiment d'aller poursuivre leur conversation chez elle.

Julien accepta sans trop se poser de questions, car il trouvait que leurs échanges intellectuels pouvaient

ressembler à ceux qu'il avait eus très souvent avec Réjane, au début de leur rencontre. De plus elle habitait dans la même résidence hôtelière que lui, à quelques minutes à pied du lieu où ils étaient.

--- *Brigitte* : on sera mieux chez moi ; avec mon mari, on a toujours un peu d'alcool pour les amis.

--- *Julien* : je bois peu d'alcool, sauf pour quelques occasions exceptionnelles.

--- *Brigitte* : c'est une occasion exceptionnelle.

Julien se laissa donc attiré par sa curiosité. En recevant la proposition de cette femme au charme certain, il ne put s'empêcher d'imaginer qu'elle avait peut-être quelques intentions qui auraient donné un minimum de crédit aux propos de ses amis.

Ils arrivèrent dans le petit studio qu'elle occupait depuis quelques mois avec son époux. Il était situé au deuxième étage de la résidence. Un studio identique à

celui occupé par Julien à l'étage du dessous. Sur le mur, au-dessus du lit, on pouvait admirer une copie d'un tableau magnifique de Salvator Dali, sorti d'un de ses délires onirique et érotique (3) et sur une petite table, un vase sphérique de couleur bleue. À côté de la fenêtre, un autre tableau du peintre intitulé *l'homme invisible* que Julien reconnut immédiatement. Il en avait acheté une copie dans une boutique d'art, quelques temps auparavant. Ce fut à peu près l'essentiel de la différence visible entre la pièce principale du studio de Julien et celui dans lequel il venait d'entrer.

--- *Brigitte* : vous disiez avant que nous arrivions à l'hôtel que vous buviez peu d'alcool et uniquement lors d'occasions exceptionnelles. Hier je ne vous connaissais pas encore et ce soir nous sommes chez moi à poursuivre une conversation comme deux vieux amis.

--- *Julien* : il est vrai qu'une rencontre est souvent le fruit du hasard, avec la naissance d'histoires parfois fabuleuses ou quelconques. Mais celle que nous venons

de faire n'est pas le fruit du hasard. En soi, elle est exceptionnelle, je veux bien vous l'accorder.

--- *Brigitte* : je voulais vous rencontrer en raison de votre réputation d'intellectuel. C'est un fait. Et d'après ce que l'on m'a dit, il paraît que vous êtes très amoureux de votre épouse.

--- *Julien* : quel est le rapport ?

--- *Brigitte* : cela suppose une grande sagesse de votre part.

--- *Julien* : je ne suis pas sage au point d'être considéré comme un saint. Amoureux de ma femme n'est pas le terme qui convient : car je dis toujours que lorsqu'on est amoureux on ne raisonne pas. L'amoureux se projette vers une perfection qu'il confond avec celle qui en est la cause. Il se place dans une perspective passionnelle irraisonnée. Or personnellement je raisonne sur tout. J'ai cependant avec mon épouse une forte complicité et un attachement de nature à pouvoir dire que je l'aime d'amour.

--- *Brigitte* : c'est beau pour un homme de parler ainsi de sa femme.

Vous préférez un alcool ou un vin de Moselle ?

--- *Julien* : c'est une bonne idée. Allons pour un vin de Moselle.

Il était déjà presque vingt-trois heures et les deux intellectuels étaient en pleine forme.

--- *Brigitte* : comment trouvez-vous le vin ?

---*Julien* : très bon !

Brigitte était allongée sur le lit. Elle se donnait un air libéré pendant que Julien venait de fixer le tableau situé au-dessus d'elle.

--- *Julien* : j'aime bien le tableau de Dali situé derrière vous.

--- *Brigitte* : c'est celui que je préfère chez lui. Mais d'une manière générale j'adore toute son œuvre ; pour moi c'est le peintre le plus génial du vingtième siècle. Sa

capacité à essayer de conjuguer le réel et l'invisible ; le figuratif et la perception qu'il en a ; le spirituel et le matériel ; le rêve et le monde tel qu'il apparaît conduit sa palette à rejoindre l'extraordinaire dans ses créations.

Le tableau au-dessus de moi s'intitule « *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pomme grenade une seconde avant l'éveil* ».

Il voulait représenter les influences extérieures venant perturber les rêves. On voit Gala dans le tableau, sa muse et épouse. Elle est allongée nue en lévitation au-dessus de la mer. Elle se réveille à l'instant où une abeille lui évoque l'image d'une épée sur le point de l'atteindre. L'épée est issue d'un tigre, lui-même provenant de la bouche d'un poisson sortant d'une énorme grenade.

Dali montre le rêve à partir de représentations oniriques hallucinatoires et illusionnistes. Il dira plus tard qu'il voulait mettre les idées de Freud en image à la manière où surgissait la représentation du rêve un instant avant l'événement de l'éveil.

--- *Julien* : c'est en effet fabuleux d'imaginer pouvoir peindre l'irréel du monde et de la vie. On peut dire qu'il met en peinture sa philosophie et sa perception de l'existence. Il met en image ce que l'on prononce avec des mots. Ce n'est pas banal.

Brigitte venait de terminer un deuxième verre de vin et Julien achevait sa première dégustation.

En remplissant son verre, elle lui proposa en souriant le tutoiement, qu'elle trouvait plus adapté au stade de leur agréable échange. Julien s'empressa d'aller dans son sens.

Brigitte était nonchalamment lovée sur les coussins d'un jaune canari situés contre la tête de lit de fer forgé. Elle donnait l'impression de vouloir désarçonner l'assurance réfléchie de Julien. Elle se donnait une pose d'odalisque avant l'instant du déshabillage qu'un peintre aurait pu imaginer avant de l'inviter à montrer les rondeurs de son insolente nudité. Mais là, c'était probablement Dali qui insufflait cette idée artistique à son invité.

--- *Brigitte* : as-tu déjà trompé ta femme ?

--- *Julien* : pourquoi veux-tu le savoir ?

--- *Brigitte* : on pourrait dire que c'est de la curiosité ; mais en réalité, selon ta réponse tu me révéleras la contradiction pouvant exister entre les sentiments pour ta femme et ta sexualité. Ce qui pour moi est de nature différente.

--- *Julien* : sentiments et sexualité peuvent se conjuguer en amour, mais les plaisirs sexuels sont en effet autre chose et sont souvent indépendants.

--- *Brigitte* : je suis assez d'accord avec toi.

--- *Julien* : il est parfois difficile d'être fidèle à soi-même ; et dans le même temps être continuellement fidèle à une compagne, ou à une épouse ne peut qu'être plus difficile encore et l'amour n'a rien à y voir. Il y a le désir du corps et la volonté de l'esprit pour imposer un choix. Dans le cas d'une cristallisation des sentiments l'être aimé occupe tout l'espace et plus rien ne compte, à part lui. Cependant cette situation ne dure pas et pour se

perpétuer l'amour doit sortir de cette impasse qui relève pour moi d'un manque de bon sens.

--- *Brigitte* : ce n'est pas faux. Mais qu'en est-il quand la passion est terminée et qu'il reste juste l'amour dans son expression spirituelle et physique, tel que tu viens de l'énoncer ?

--- *Julien* : il reste l'individu face à sa philosophie de l'amour, confronté à sa propre sexualité et aux désirs de son corps. Un homme infidèle est celui qui trompe sa femme quand elle l'ignore. Avouer à son épouse avoir fait l'amour avec une autre femme est-ce la tromper ?

--- *Brigitte* : c'est trop facile. On commet l'adultère et ensuite on demande pardon.

C'était à cet instant que Julien se rendit compte que Brigitte prenait de plus en plus souvent des attitudes ou des poses particulièrement sensuelles, tout en restant d'un naturel intellectuel désarçonnant. Elle faisait mine